



# TAU Series... TOR 1

Puiser dans nos réserves la chair et le sang de notre tradition de façon à nourrir les générations futures. . .  
*The Prophetic Heart* (1992) — Joseph P. Chinnici OFM

## La Lettre de Volterra : Première Lettre à tous les fidèles

Thaddeus Horgan, S.A.

### La Lettre de *Volterra* nous indique la voie pour incarner la réalité fondamentale de l'Évangile dans notre vie franciscaine au quotidien.

Son dessein le plus haut, son désir principal, son projet suprême était d'observer en tout et à travers tout le saint Évangile, et de suivre parfaitement toute sa vigilance, de tout son effort, de tout le désir de son esprit, de toute la ferveur de son cœur l'enseignement de notre Seigneur Jésus Christ et d'imiter ses pas. Par une méditation incessante il se souvenait de ses paroles ; par une très pénétrante considération, il se rappelait ses actions. (1 Cel 84 ; SF 569)

Cette citation de Thomas de Celano est importante, me semble-t-il, pour notre propos. Essayer de comprendre plus en profondeur la Lettre de Volterra veut dire, pour chacun d'entre nous, se lancer dans une réflexion permanente sur les paroles pleines de vie des nouvelles Règles du Troisième Ordre Régulier Franciscain et de l'Ordre Franciscain Séculier. La Lettre de Volterra (1) place l'Évangile au cœur de la vie franciscaine. Elle nous fait bien comprendre l'efficacité de la parole de Dieu. À travers elle, François nous indique la voie pour incarner la réalité fondamentale de l'Évangile dans la vie quotidienne. ***Elle indique aussi les sources auxquelles François avait recours pour garder vivante en lui, humainement parlant, la Bonne Nouvelle qui est Jésus-Christ.***

Ces sources étaient la réflexion, la mémoire et la méditation constante. Un rapide coup d'œil à ses autres écrits suffit pour percevoir clairement la perspective évangélique de François : c'est toujours Jésus Christ, qui est notre chemin vers le Père.

### Être un pénitent . . . veut dire être un réceptacle de la présence et force transformatrices de Dieu dans le monde.

Comme dit Celano, Jésus « remplissait » François, qui portait le Seigneur dans son cœur, dans sa bouche, dans ses yeux, dans ses mains, et dans tous ses membres (1 Cel 115; SF 616). Il l'a fait parce que les paroles infaillibles de l'Esprit et de la Vie de Dieu affirment que personne ne va vers le Père sans passer par le Christ (Jn 14, 6). La vie de Jésus est le moyen par lequel l'amour de Dieu est entré littéralement dans notre monde et a touché le cœur des hommes et des femmes.

À un tel amour, il faut répondre, ***telle est la substance simple de la spiritualité franciscaine.*** C'est pourquoi François prêchait la pénitence ou la conversion du cœur et prescrivait que celle-ci soit proclamée et vécue par ses disciples (1Reg 23, 1). La question était simple : tous ceux qui ont reçu le don du salut doivent vivre en tant que nouvelle création, vivant en Christ (Rm 6,11). Telle est la réponse que Dieu veut.

Bien que simple, la conscience que François avait du salut n'était nullement simpliste, au contraire, elle était non seulement permanente, mais aussi pénétrante. C'est ce que nous constatons – comme dans tout ce qui concerne François - dans tous ses actes. Ses disciples devaient proclamer le repentir parce que François savait que tout le monde a besoin de Dieu. Sans le Christ, chacun est intrinsèquement ou évangéliquement pauvre. Chacun est aussi l'objet de l'amour désintéressé de Dieu, c'est pourquoi tout le monde devrait lui répondre. Les écrits de François, examinés dans leur ensemble, montrent une fois de plus que par *metanoïa*, il entendait un processus continu visant à abandonner les effets du péché tout au long de la vie, en particulier celui d'être séparé de Dieu, et à adhérer à une vie d'union avec Dieu en Christ par le pouvoir de l'Esprit. En empruntant les paroles de François, tous les hommes et toutes les femmes doivent remplacer « l'esprit de la chair » (2LFid 65 ; SF 351) par « l'Esprit du Seigneur » (2LFid 48 ; SF 349).

## Le TAU

Dès l'époque d'Ezéchiel, le signe du **TAU**, marqué sur le front de ceux qui se tournent vers Dieu dans la foi et le repentir, a longtemps représenté la fidélité et l'amour sans réserve. Il était utilisé pour la guérison et la victoire.

Le pape Innocent III a évoqué le signe du TAU d'Ezéchiel lors de l'inauguration du Quatrième Concile du Latran en 1216, appelant au renouveau de l'Église : « *La miséricorde sera accordée à ceux qui porteront le TAU, la marque d'une vie de pénitence et de renouveau dans le Christ.* »

Ainsi, François, qui était présent au Concile, a voulu se signer avec le **TAU**, et ses frères avec lui. Le **TAU** est devenu le signe de la mission de la petite compagnie : la prédication de la foi et le repentir (Règle de 1221-223).

Thomas de Celano, écrit en 1252 : « Le symbole du TAU était préféré à tous les autres. François l'utilisait comme signature pour ses lettres, et l'a dessiné sur le mur de toutes les cellules. » On trouve l'une de ces peintures, qui auraient été créées par François, dans la petite chapelle de Marie-Madeleine à Fonte Columbo, dans la vallée de Rieti, où François rédigea sa Règle.

Un autre document très précieux, conservé dans la basilique Saint-François, est la bénédiction écrite à la main par François pour le frère Léon, signée avec le **TAU**.

Pour François, le **TAU** signifiait avant tout mission : la mission de proclamer la bonté de Dieu, en suivant de tout cœur les traces de Jésus-Christ, par qui toute vie est sacrée.



« L'esprit de la chair » est une expression paulinienne signifiant que la personne à laquelle elle s'applique est, dans toute sa personnalité, séparée de Dieu, et qu'elle est, en tant que telle, assujettie au péché et à la mort. Or, la volonté créatrice, rédemptrice et sanctifiante de Dieu a destiné tout le monde à la transformation dans la gloire. (2) C'est dans ce sens que François emploie ce terme dans ses écrits. C'est là la preuve d'une intuition théologique, pourrait-on dire, mais il est plus probable que François ait voulu comprendre le processus de rédemption tel qu'il est présenté dans l'ensemble des Écritures (en particulier dans le Nouveau Testament). Il a apparemment réfléchi sur ce point, l'a gardé au premier plan dans sa mémoire et en a fait le sujet de sa méditation continue. Il me semble que si nous voulons bien connaître le Prologue des nouvelles Règles du Troisième Ordre Régulier Franciscain et de l'Ordre Franciscain Séculier, nous devons garder à l'esprit tout cela, car ce sont ces vérités qui sous-tendent les mots du texte.

### Contenu implicite

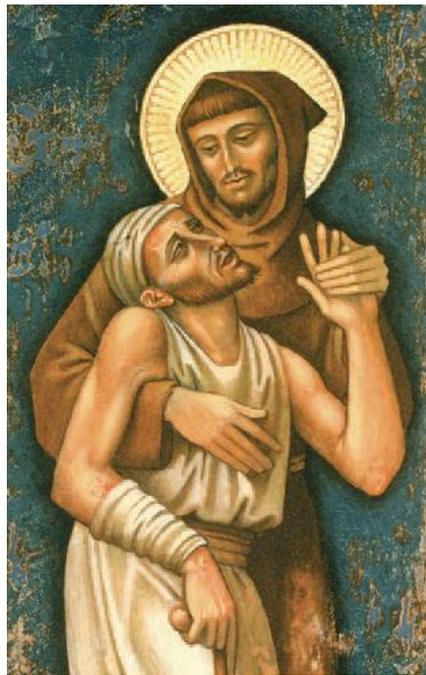
**La croix est l'expression de l'amour désintéressé du Christ et de son alliance avec nous**



La RÉDEMPTION SE DÉPLOIE dans l'histoire du salut sous la forme d'une série d'alliances entre Dieu et son peuple. Les alliances étaient des relations uniques entre le Seigneur et ses élus, des relations basées sur les choix de Dieu. François était totalement fasciné par le fait que Dieu nous ait choisis. Le Seigneur fit de certaines personnes ses coopérateurs afin de restituer à l'humanité, en elles et à travers elles, son destin originel de vie éternelle avec lui. Dieu est toujours l'initiateur de l'alliance, et étant Dieu, ses alliances sont irrévocables. Ce fait a particulièrement impressionné François d'Assise, car, comme il est souligné dans la Genèse, l'humanité a choisi la voie de « la chair ». Cependant, Dieu a poursuivi son peuple en établissant des coopérations avec Noé (Gn 9, 8-17), avec Abraham (Gn 15, 912), avec tout Israël (Ex 20, 34) et avec la dynastie davidique (2 S 7). C'est Dieu qui a établi ces coopérations, poussant son peuple, si vous voulez, vers ce moment où la Personne de la Parole a établi non seulement une coopération,

mais aussi une relation entre Dieu et l'humanité. En Christ, nous devenons les enfants de Dieu. Ce que Jésus est pour le Père, nous le devenons maintenant, à savoir les enfants de Dieu. Nous recevons en plus la vie de Dieu ou la relation vivante au sein de la Divinité, l'Esprit du Seigneur. Cette relation nous attire dans la vie intérieure de Dieu et, en même temps, nous lie tous, par notre relation de fraternité, au Seigneur. Jésus est maintenant frère de tous les hommes et de toutes les femmes qui partagent sa vie. À la base des paroles de la lettre de Volterra est la conscience vivante de François de ce choix le plus gracieux de Dieu et de son don, auquel il faut répondre en l'accueillant. C'est cela, la vie franciscaine.

L'appel à passer de l'esprit de la chair à l'Esprit du Seigneur signifie, selon François, se soumettre totalement au salut de Dieu et participer à l'action salvifique de Dieu dans le monde. C'est pourquoi, aux yeux de François, les actes sont si essentiels pour toute personne s'engageant dans la vie de la conversion évangélique. Les actes sont des réponses concrètes à la bonté de Dieu. L'amour et la bonté de Dieu s'expriment par l'acte de son Fils unique venant au monde. Il est proche, il est concret. Par le Fils incarné, nous connaissons le chemin vers le Père. Afin de vivre l'Évangile au sens littéral, la vision charismatique de François dans les Écritures est devenue pour lui (et ses disciples) le chemin vers la vie éternelle, car en Christ, Dieu devient un frère pour nous (2LFid, 56 ; SF 350) et parmi nous. C'est là le cœur de la vie évangélique.



Piero Casentini, San Damiano, Assisi

Le Rédempteur sur la Croix, telle était la perception que François avait du Christ. Et ce, non seulement parce que le salut y était réalisé (Adm VI et 2LFid 11-14 ; SF 287 et 345), mais aussi parce que le Fils s'y était totalement donné au Père par amour pour nous. L'une des raisons pour lesquelles François a insisté sur l'Eucharistie est qu'elle nous rend à nouveau notre propre rédemption. C'est une source de vie rachetée qui se renouvelle constamment en nous. Celano et Bonaventure soulignent notamment la dévotion de François au Christ crucifié (2 Cel 211 ; LM IX.2, XIV.4 ; SF 1715, 2323, 2376), une dévotion qui l'a amené à vouloir rendre totalement en nature l'amour désintéressé de Dieu pour nous, exprimé par le Christ. Tout comme le Rédempteur s'est dépouillé de lui-même pour nous, François a voulu que ses disciples se dépouillent de tout égoïsme et de toute mondanité pour répondre concrètement à la bonté de Dieu. La réponse prévue n'est rien de moins que la pauvreté et l'humilité de Jésus. Un tel acte manifeste à la fois la conscience et la réception de la nouvelle de Dieu, ainsi que la relation d'alliance éternelle dans sa propre vie. Ne pas l'accepter n'est que pure folie, comme le souligne l'histoire à la fin de la Lettre de Volterra.

### Contenu explicite (Foi et métañoïa)

CETTE HISTOIRE et son style soulèvent une question : la Lettre de Volterra est-elle vraiment une lettre ? Plusieurs signes dans celle-ci prouvent qu'il s'agit plutôt d'un sermon. Bernard Tickerhoof présente la question :

« Ce que nous avons... est un outil didactique. La lettre est le moyen que François a choisi pour atteindre un public plus large ... La forme de la lettre a été imposée à un matériel qui semble avoir à l'origine une forme orale plus primitive... En bref, la lettre de Volterra contient suffisamment de preuves que le contenu de base a existé d'abord sous forme orale et semble présenter de nombreux éléments homilétiques. L'essentiel de la lettre pourrait bien être un premier exemple de la prédication de François, voire même l'exemple le plus pur que nous possédons » (3).

Celano suppose que, dans sa prédication, François a donné des normes à ceux qui ont répondu à son appel à la métañoïa (1 Cel 37). Est-ce ici qu'il l'aurait fait ? Il est fort possible. Le style didactique simple transmet un message percutant

« Choisis Dieu ou la perte. » Il est direct, dans sa partie positive comme dans celle négative, il va droit au but. Ce sont là des marques du style de François, un style décidément oral. Comme dans la plupart des écrits de François, le texte est aussi fortement biblique. Dans son étude (pp. 172-73) (3), le père Tickerhoof atteste que François fait un usage fréquent de l'Écriture, notamment des textes johanniques, et il reconnaît dans cet usage un schéma.

Dans le **premier chapitre** de la Lettre, le matériel johannique, extrait du dix-septième chapitre de l'Évangile, est essentiellement positif. Jean consigne ici une prière de Jésus adressée au Père, résumant la mission du Christ et priant au nom de ses disciples, les vrais croyants, et pour ceux qui croiront grâce à leur prédication. François a choisi ce matériel afin de mettre en évidence précisément la nature de la suite du Christ dans la vie des pénitents. Pour François le pénitent a été donné par le Père au Christ, et a été instruit par les paroles du Fils. Le pénitent a reçu cet enseignement et a cru. La vie de pénitence est liée à la foi. Mais ce n'est pas tout, car par leur exemple et peut-être par leur prédication, les pénitents conduiront aussi les autres à croire, et donc à faire pénitence.



Dans le **deuxième chapitre**, nous voyons le revers de la médaille. Largement tiré des huitième et neuvième chapitres de l'Évangile de Jean, le matériel est décidément négatif. Ce ne sont plus les disciples de Jésus qui sont mentionnés, mais les juifs, représentant pour Jean ceux qui ne sont pas de vrais croyants. L'idée de l'Évangile est que, bien que prétendant être engendrés par Dieu, ces non-croyants sont vraiment des enfants du diable et ont de surcroît dépassé le point à partir duquel ils peuvent voir leur vraie origine. Ils sont spirituellement aveugles,

et tout en prétendant avoir la lumière, ils se montrent insensibles à celle-ci. François s'est inspiré de cette image de l'incroyant et l'a appliquée à ceux qui refusent d'assumer la vie pénitentielle. Bien qu'ils prétendent être chrétiens, leurs actions mêmes montrent qu'ils se trompent. Ils ont perdu la vraie sagesse, et ainsi ils ont créé un avenir sombre pour eux-mêmes.

Dans la Lettre, deux lignes clés expriment, me semble-t-il, son enseignement explicite. Il s'agit du chapitre I, ligne 1, et du chapitre II, ligne 8, qui résument le schéma perçu par le P. Tickerhoof. Les deux appellent à la foi. Pour François la vraie foi est nécessaire pour une conversion authentique du cœur. *Tel est le message explicite de la Lettre.*

En comparant ce texte avec le **chapitre 23 de la Règle de 1221**, nous voyons que la même idée de base est exprimée, mais de façon plus étendue. Le contenu de la foi orthodoxe, si cher à François, est énoncé (1Reg 23, 1-11), et le texte atteste sa cohérence à cet égard. Dans la seconde *Lettre à tous les fidèles*, François présente le contenu de la foi et les actes qui manifestent l'efficacité de la foi en un vrai pénitent. Il insiste tant sur ce point que, lors de la mise à jour de la Règle des tertiaires, les auteurs ont déclaré au chapitre I, article 2, que :

**le charisme de cet Ordre n'est pas seulement la métanoïa, mais « la vraie foi et la métanoïa ». Cela est si fondamental pour vivre l'Évangile à l'exemple de François que les auteurs des nouvelles Règles des tertiaires franciscains, religieux et séculiers, ont choisi cette lettre comme prologue à leurs textes respectifs.**

La raison historique est importante, et la relation évidemment explicite que celle-ci donne aux deux branches du Tiers-Ordre l'est aussi ; mais l'une comme l'autre sont secondaires par rapport à la place primordiale de la foi dans la vie de tous les pénitents.

### L'Esprit du Seigneur

« VRAIE FOI et pénitence » sont les éléments constitutifs du cheminement franciscain vers la sainteté. En reprenant l'Écriture (Mt 13, 23), François dirait que ses vrais disciples sont ceux qui entendent la Parole de Dieu et qui la comprennent (1Reg XXII, 9-25). Pour François, comprendre, c'est assimiler la Parole à l'intérieur de soi. Elle en ressort sous la forme d'actes conformes au repentir.

L'un sans l'autre n'est pas authentique. Au chapitre 22 de la *Regula non Bullata* François énonce le processus poursuivi par les premières lignes du premier



chapitre de la Lettre de Volterra. C'est bien de lire les deux textes ensemble.

Les quatre premières lignes de la Lettre traitent directement de la conduite extérieure d'un vrai pénitent. Comme toujours, François a à l'esprit la parole de Jésus lorsqu'on lui demande de donner des directives aux pénitents. Il choisit la réponse du Seigneur aux pharisiens, ces guides aveugles qui se trompent eux-mêmes et trompent les autres. Il le fait à dessein. Dans le deuxième chapitre de ces directives, François les mentionnera à nouveau. Quelle est la parole du Seigneur qui corrige leur faux exemple ? Et quel est le faux exemple des pénitents peu orthodoxes et fourvoyés de notre temps ?

**C'est le chema (Dt 6,4-9), le credo du peuple de la mémoire et la prière de la relation que Dieu établit avec eux par une alliance d'amour. Pour une vie pénitentielle authentique, il ne faudra rien de moins que se tourner totalement vers Dieu, car Dieu s'est tourné vers nous.**

Cette réponse doit elle aussi être concrète. Le Seigneur doit montrer comment (Mt 22, 39-40), et François répète ses paroles, en nous recommandant d'aimer notre prochain comme nous nous aimons nous-mêmes.

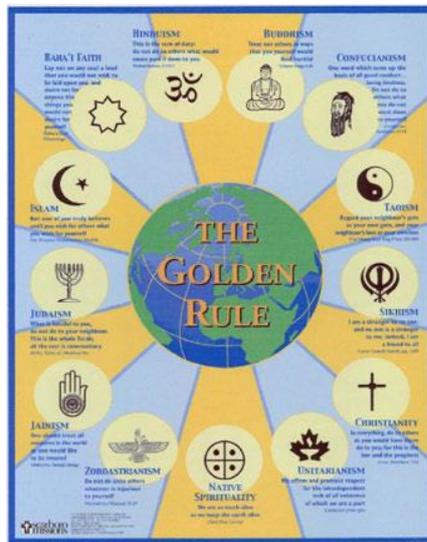
**La transformation concrète passe par l'écoute de la parole avec un cœur ouvert et converti.**

Les quatre premières lignes de la Lettre de Volterra ont un certain rythme. En vous, recommande François, aimez Dieu, puis manifestez cela par l'amour du prochain. En vous, prenez conscience de la faiblesse de l'humanité, puis fortifiez-vous avec la force de l'Eucharistie, la présence même du Christ vivant parmi nous et en nous. Ainsi fortifiés, allez de l'avant et faites les œuvres qui proviennent de votre cœur converti. Un cœur converti pour François est un cœur qui se détourne continuellement de « l'esprit de la chair » et qui s'ouvre à « l'Esprit du Seigneur ». Certes, la tendance au péché et à l'égoïsme demeure, mais celui qui est rempli de l'Esprit ne cherche plus consciemment qu'à se soucier de ce qui plaît au Seigneur. Un converti est alors

celui sur qui repose l'Esprit du Seigneur, celui en qui l'Esprit du Seigneur demeure. François ne se contente pas de la citation biblique de Jean (14, 23) qui parle de Dieu venant vers nous ; il se concentre plutôt sur la personne qui a reçue la grâce par sa relation avec Dieu et le prochain.

Je crois qu'il le fait pour souligner que celui qui entend la parole avec un cœur ouvert et converti « comprend » vraiment cette parole et se transforme intérieurement. Ce qui s'en dégage reflète donc cette transformation (Mt 15, 15-19 ; 23, 25-26 ; Mc 7, 18-23 ; Lc 11, 39-42). Pour François, il faut que ce soit toujours concret.

- Quoi de plus sciemment concret que de se décrire soi-même comme un *époux* en raison de sa propre union avec le Christ ?
- Quoi de plus actuel, sur le plan biblique, que de se reconnaître comme *frère ou sœur* du Seigneur qui, dit Jésus (Mt 12,50), fait la volonté du Père ?
- Quoi de plus explicite que d'être une *mère*, qui porte la vie – dans ce cas la vie de Dieu – et qui enfante – dans ce cas la ressemblance au Christ – grâce à l'action de l'Esprit Saint dans la personne ? Ce langage mystique de François est beaucoup plus concret qu'il n'y paraît à première vue. Sœur Kathleen Moffatt souligne que les quatre valeurs fondamentales contenues dans la nouvelle Règle du Troisième Ordre Régulier figurent ici (4).



François veut que nous soyons toujours concrets parce que, comme il le dit en conclusion à la ligne 10, ce don de Dieu doit servir d'exemple à d'autres.

Une fois de plus, nous voyons comment la vie de pénitence est liée à la croyance et à sa manifestation vécue afin que d'autres puissent croire et se convertir. Le reste du chapitre renforce cette notion. Les lignes de 11 à 13 répètent, presque sous forme de rhapsodie, notre foi dans la Trinité, tandis que les lignes 14 à 18 répètent la prière sacerdotale du Christ (Jean 17) pour la sanctification de ses disciples et pour ceux qui par eux croiront.

**Le chapitre 2** aborde la question non seulement de ceux qui se trompent et qui ne font pas pénitence à cause des ruses de Satan, mais aussi de ceux qui sont dominés par l'esprit de la chair (égoïsme, égoïsme, fierté), et qui sont totalement opposés à ceux qui sont remplis de l'Esprit du Seigneur.

L'égoïsme provoque l'aveuglement spirituel (ligne 7), qui est total, pour François. Aux lignes de 11 à 18, on l'entend presque dire, par sa tournure de phrase, que la cécité spirituelle est la sottise suprême.

Cela donne l'impression qu'on a ou qu'on devrait tout avoir ! C'est pourquoi François fait de la tendance de notre humanité à pécher son point de départ : tous devraient entendre la parole de Dieu et la « comprendre » parce qu'elle est esprit et vie (lignes 19-21).

Être pénitent, c'est donc

- être *heureux* dans le Seigneur et béni par Dieu.
- être un réceptacle vivant de la présence et force transformatrices de Dieu dans le monde.
- pour tout le monde et tout au long de la vie.

Ce message prophétique doit être entendu aujourd'hui autant qu'à l'époque de François. **Apportons donc les fruits louables de notre conversion en proclamant et en vivant ce message afin que tous soient un et que le monde croie.**

#### NOTES

- (1) The Volterra Letter in English can be found in The CORD 29:6 (1979), 166-6 in Cajetan Esser, the Rule and Testament of St. Francis (Chicago: Franciscan Herald Press, 1977), 221-26; in AB 62-65; and of course in the new "Third Order Regular and Secular Franciscan Rules."
- (2) Karl Rahner and Herbert Vorgrimler, Theological Dictionary (London: Herder and Herder, 1965), 60.
- (3) Bernard Tickerhoof, T.O.R., "A Gospel Spirituality," The CORD 29:6 (1979), 170.
- (4) Kathleen Moffatt, OS.F., "Of Penance and the Townspeople: The Language of Francis", The CORD 33:9 (1983), 288-89

SOURCE: Thaddeus Horgan SA, "The First Letter to All the Faithful." *The CORD* 35.10 (1985): 303-10. Also in *Resource Manual for the Study of the Third Order Regular Rule*. ED. Kathleen Moffatt, OSF. International Franciscan Conference, TOR — Rome, Italy, 2013.



**Thaddeus Horgan**, Atonement Friar, Graymoor NY, was one of the seven member "Work Group" on the TOR Rule, representing the USA with Margaret Carney OSF. Thaddeus, theologian and Franciscan scholar, ministered in Jamaica, Washington DC, Graymoor, NY and Rome, Italy. *His Turned to the Lord* publication for the Franciscan Federation USA, 1987 was Thaddeus' signature piece faithfully recognizing the total and continuous giving of self; reconciliation as the imperative of Franciscan life, and response to the Love of God in Jesus as the uncomplicated substance of Franciscan spirituality. Thaddeus died at age 54 in 1990.

TAU SERIES #1 was prepared by Kathleen Swan, Sister of St. Francis of Philadelphia, Aston PA. Kathleen, born in County Meath, Ireland, has shared her Franciscan life in ministry as an educator in Florida, South Carolina and Baltimore; her missionary life in Antigua, W.I. and her pastoral experience as member of the Care Team in Assisi House, Aston PA, together with persons who are in need at Anna's Place, Chester, PA.

ART of "The Great Commandment" poster is available from Scarboro Missions, CA or [www.columban.org.au/thegoldenrule](http://www.columban.org.au/thegoldenrule).